

nous ne pensons pas qu'il soit difficile de marcher comme lui (p. 21). »

« On vante beaucoup, dans le système universitaire, l'uniformité d'enseignement par toute la France et les inspections régulières dont les études sont l'objet. Ce n'est là qu'une fallacieuse utopie. Tandis qu'elle est préconisée par ceux à qui elle procure une certaine importance et surtout de beaux appointements, les hommes sensés et désintéressés appellent de tous leurs vœux la libre concurrence, parce qu'ils voient d'incontestables avantages dans une noble et généreuse rivalité. Il est bien peu honorable pour l'Université de la redouter, comme si elle devait être pour elle une cause de mort ! Après tout, malgré les minutieux programmes que son conseil royal publie chaque année, malgré les Aristarques sévères qu'elle ne manque jamais de mettre en campagne, elle n'empêche pas que les études soient médiocres, très médiocres, dans quelques collèges royaux, excessivement faibles dans la majeure partie des collèges communaux. Elle n'empêche pas le scandaleux prosélytisme des grands collèges, qui se disputent les jeunes talents, et qui achètent, au moins par des bassesses, l'honneur de les cultiver. Elle n'empêche pas la négligence, plus scandaleuse encore, de toutes les médiocrités, dans certaines classes, au profit d'une demi-douzaine de sujets dont les succès promettent de la gloire et de l'avancement. Elle n'empêche pas l'abus énorme des *répétitions* devenues ou censées nécessaires dans beaucoup d'établissements, non plus seulement à quelques retardataires, mais à la masse des élèves, tant les professeurs sont habiles ! ou, plutôt, tant les parents sont dupes d'une sordide jonglerie ! car si leurs dépenses sont augmentées, les émoluments des maîtres sont quelquefois doublés, grâce aux répétitions.

« Plus rien qu'un mot à l'Université, sur les études de ses collèges : si elle croit sérieusement à leur supériorité sur celles des autres, elle a un moyen bien sûr d'en convaincre le public ; c'est le concours. Qui s'oppose donc à ce qu'il y ait, dans chaque ressort académique, un concours organisé pour tous les établissements de plein exercice, sans exception ? Nous connaissons plus d'un supérieur de petits séminaires ; nous affirmons positivement qu'ils s'empresseraient de faciliter l'exécution de cette mesure, et qu'ils seraient enchantés de pouvoir l'annoncer à leurs élèves (p. 24). »

Préconisant ensuite indirectement le célibat ecclésiastique, il s'efforçait de montrer qu'il s'en fallait de beaucoup que les universitaires fussent dans les meilleures conditions pédagogiques : « Si les fonctionnaires du monopole, disait-il, sont mariés, ils ont des intérêts à part, des sollicitudes dont les élèves ne sont point l'objet, un centre d'affections hors du collège, et les enfants d'autrui ne sont plus leur famille. Tout ce qu'on peut raisonnablement attendre d'eux, c'est qu'ils remplissent exactement et consciencieusement ce qu'il y a de matériel et d'extérieur dans leurs fonctions. Préoccupés qu'ils sont nécessairement de mille pensées étrangères au collège, peuvent-ils porter une attention bien sérieuse et faire des observations bien suivies sur le caractère des élèves, sur leurs passions naissantes, et appliquer avec sagacité les remèdes au